

QUELQUES ASPECTS IDENTITAIRES DANS PAN TADEUSZ ET SES TRADUCTIONS

LOIČ BOIZOU

Université Vytautas Magnus

Mots clés : traduction, identité, Lituanie, Pologne, Messire Thadée.

Key words: translation, identity, Lithuania, Poland, Pan Tadeusz.

INTRODUCTION

Messire Thadée est une œuvre cardinale pour les cultures polonaise et lituanienne. Reconnue comme un texte polonais classique, elle dresse un portrait, déjà suranné, de la société de l'ancienne grande-principauté de Lituanie¹, dont elle constitue sans aucun doute la représentation littéraire la plus illustre. C'est donc une œuvre investie d'une charge idéologique significative, qui forme un nœud dans l'histoire culturelle polono-lituanienne, laquelle glisse si souvent vers le conflit de mémoire.

Le présent article cherche à mettre à jour quelques dominantes relatives au marquage identitaire dans le texte original polonais et à rendre compte de l'orientation des traductions examinées à l'aune du texte original. Les termes étudiés sont ceux désignant la Pologne et la Lituanie, les Lituaniens et les Polonais. La démarche adoptée est une approche comparative, étayée par des arguments quantitatifs et un examen des collocations.

¹ En dépit de l'usage traditionnel de *grand-duché* et de *grand-duc*, nous adoptons le terme de grande-principauté et de grand-prince. La plupart des langues slaves (ex. russe, serbe, tchèque, ukrainien) et le lituanien distinguent *Великое княжество Литовское* rss. / *Litevské veľkoknížectví* tch. / *Lietuvos Didžioji Kunigaikštystė* lit., littéralement grande-principauté de Lituanie, à l'instar de la grande-principauté de Moscou, et *Великое Герцогство Люксембург* rss. / *Velkovévodství lucemburské* tch. / *Liuksemburgo Didžioji Hercogystė* lit., littéralement grand-duché de Luxembourg. Cette distinction existe également dans les langues germaniques telles que le suédois. Dans ces langues, le titre utilisé pour désigner la Lituanie historique correspond à celui qui désigne la principauté de Monaco, précédé de l'adjectif *grand*, *Княжество Монако* rss. / *Monacké knížectví* tch. / *Monako Kunigaikštystė* lit. Dans la tradition occidentale, l'usage ne marque pas cette distinction *grand-duché de Lituanie* / *de Luxembourg*, *Grand Duchy of Lithuania* / *Luxemburg*, *Magnus Ducatus Lithuaniae* / *Luxemburgensis*, et ce, alors même qu'il distingue la principauté de Monaco. Comment expliquer alors que la tradition occidentale n'ait pas retenu le terme de grande-principauté de Lituanie ? L'hypothèse la plus vraisemblable est celle d'une traduction directe du polonais vers le latin qui se serait ensuite propagée dans la tradition occidentale, le polonais et le biélorussien ne distinguant pas lexicalement duché et principauté (*Wielkie Księstwo Litewskie* et *Wielkie Księstwo Luksemburga*) : dans ces deux langues, le terme originel de principauté, entité souveraine, a été étendu à la dénomination de duché (au lieu d'un emprunt à l'allemand *Herzog* 'duc'). À noter la position médiane de la tradition allemande où coexistent la variante occidentale et la variante orientale (*Großfürstentum Litauen* vs. *Großherzogtum Litauen*).

Après une brève présentation du corpus, l'étude tente de caractériser l'original polonais du point de vue des principales dénominations identitaires, en examinant la fréquence de celles-ci ainsi que les champs lexicaux des substantifs qualifiés respectivement de lituaniens de polonais. Elle évalue ensuite le reflet des tendances observées dans la traduction lituanienne, à la lumière de deux traductions françaises, tout en offrant un bref aperçu de la traduction des *realia*.

1. NOTES SUR LE CORPUS

Le corpus d'étude se compose de quatre textes, le texte original de *Pan Tadeusz* et trois traductions. Écrite à Paris entre 1832 et 1834, cette œuvre épique est un texte rimé en alexandrins polonais, c'est-à-dire en vers de treize syllabes : elle a fait l'objet de traductions en de nombreuses langues et ce, dès le XIX^e siècle.

Ainsi, les deux traductions en français rédigées par les émigrés polonais Christien Ostrowski et Charles de Noire-Isle furent publiées respectivement en 1859 et en 1876-1877. La première est une traduction en prose, la seconde en alexandrins.

La traduction lituanienne analysée, qui conserve l'alexandrin polonais originel, est plus récente : elle est le fruit du travail successif de deux écrivains lituaniens de renom, Vincas Mykolaitis-Putinas (1893-1967) et Justinas Marcinkevicius (1930-2011). Le second a repris le travail inachevé du premier (livres 1 à 5 et la majeure partie du livre 6) et assuré l'harmonisation de l'ensemble (Mickevicius, 1974, 433).

2. QUELQUES POINTS DE REPÈRE DANS LE TEXTE ORIGINAL

2.1. LA SCÈNE ET LES ACTEURS

Table 1. Effectif des dénominations identitaires

	livres												épilogue	total
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12		
Litwa ,Lituanie ^c	7	3		6	2	10	3	2	4	7	8	5		57
Polska ,Pologne ^c	2	3	1	2	2	2	3			3	1	5	3	27
Litwin ,Lituanienne ^c				2		3		2	1		1			9
Litwinka ,Lituanienne ^c	1													1
Polak ,Polonais ^c	3			3	1	3	2		5	1		2	1	21
litewski ,lituanien ^c	2	1	4	9	1	1	1	2			5	1		27
polski ,polonais ^c	3			5	1	3	1	3	2	2	6	8		34

Tout d'abord, il convient de remarquer que le nom *Litwa* 'Lituanie' est prédominant : il apparaît 56 fois dans *Messire Thadée*, contre 26 fois pour *Polska* 'Pologne'. Ce primat semble faire écho à l'ouverture du livre premier, « *Litwo ! Ojczyzno moja !* » 'O Lituanie, ma patrie !'. Par ailleurs, la Lituanie est parfois associée à un possessif collectif inclusif (*Litwa nasza, naszej Litwy* 'notre Lituanie'), ce qui semble témoigner d'une proximité plus grande et d'un lien plus sentimental.

Si *Litwa* ‘la Lituanie’ est référentiellement univoque, il n’en va pas de même pour *Polska* ‘la Pologne’. Il peut s’agir du royaume de Pologne, autrement dit de la Couronne, ou de la République des deux nations, c’est-à-dire l’ensemble formé par le royaume de Pologne et la grande-principauté de Lituanie. Le texte de Mickiewicz privilégie de manière évidente la seconde lecture.

Bracia ! ogłosił wam książd na ambonie / Wolność, którą cesarz-król przywrócił
Koronie, / A teraz Litewskiemu Księstwu, Polszcze całej / Przywraca ; [...] (Mickiewicz, 1955, 310).

Mes frères, dit-il, le prêtre, du haut de la chaire, vient de vous annoncer que l’empereur et roi a rendu la liberté à la Couronne et qu’il la rend aujourd’hui même au duché de Lituanie. Dès ce jour, toute la Pologne est libre. (Mickiewicz, 1859, 393).

La Pologne, c’est donc la Lituanie et la Couronne. Nous donnons ici un exemple particulièrement explicite, mais les autres occurrences nous semblent également désigner assez clairement la *Rzeczpospolita* (qui n’est d’ailleurs ainsi nommée qu’à deux reprises dans le texte de Mickiewicz) ou, plus rarement, permettre une référence ambiguë : il ne nous paraît pas y avoir de référence évidente qui renverrait au royaume de Pologne de manière exclusive. Lorsqu’il est question de celui-ci, Mickiewicz utilise les termes *Korona* ‘Couronne (de Pologne)’ et *Staropolska* ‘Grande-Pologne’.

Si la Lituanie est plus souvent invoquée que la Pologne, la primauté est en revanche inversée pour les gentilés, avec 21 occurrences de *Polak* ‘Polonais’ et 9 de *Litwin* ‘Lituanien’. À l’exception d’une occurrence de *litwinka* ‘Lituanienne’ (autre indice du lien plus sentimental à la Lituanie ?), il ne s’agit que de formes masculines. Comme si le trait national n’importait finalement que pour la nation complète (dans des usages au pluriel) ou pour les personnages masculins.

Tout cela semble témoigner d’une situation où les héros de l’épopée sont les Polonais, alors que le théâtre principal des événements est la Lituanie. Cette impression de cadre spatial saillant est accentuée par la prédominance des constructions locatives : *w Litwie/w Litwę* et *na Litwie*² ‘en Lituanie’ (respectivement 19 et 15 occurrences) constituent 60 % des occurrences de *Litwa*, contre 26 % pour *w Polsce/w Polsce* ‘en Pologne’ (7 occurrences), qui apparaît plutôt comme sujet ou objet. Les équilibres quantitatifs paraissent rejoindre la thèse de Juodelis (1999, 102) selon laquelle, par delà les aspects burlesques, Mickiewicz aurait cherché à glorifier la Pologne, et à élever la Lituanie au sommet de celle-ci.

2.2. ATTRIBUTIONS NATIONALES

L’étude des qualificatifs nationaux révèle des différences significatives dans l’orientation sémantique des substantifs qualifiés. Les adjectifs *polski* ‘polonais’ et *litewski* ‘lituanien’ sont en quantité presque égale, mais leur domaine de collocation est relativement diversifié.

² Le statut incertain de la Lituanie apparaît peut-être également par le doublet. En effet, *w* ‘dans ; en’ est majoritairement utilisé pour les États, *na*, de même sens, pour les régions.

Table 2. Les substantifs qualifiés par litewski 'lituanien'

État	Paysage et nature	Nourriture et vêtement	Divers
<i>Księstwo</i> 'principauté' (2) <i>kniaz</i> 'prince' <i>Księżną</i> 'princesse' <i>szlachta</i> 'noblesse' <i>podskarbi</i> 'trésorier' <i>pisarz</i> 'grand-greffier' <i>kanclerz</i> 'chancelier' <i>pospólstwo</i> 'peuple' <i>proces</i> 'procès'	<i>wies</i> 'village' <i>las</i> 'forêt' (2) <i>puszcz</i> 'forêt' (2) <i>równina</i> 'plaine' <i>niedźwiedz</i> 'ours'	<i>chłodzic</i> 'sorte de soupe froide' (2) <i>potrawy</i> 'plat' <i>rosol</i> 'sorte de pot-au-feu' <i>stroj</i> 'costume'	<i>pieśni</i> 'chants' (2) <i>lud</i> 'peuple' (2)

Les substantifs qualifiés de lituaniens se répartissent principalement en deux domaines sémantiques. La première constellation s'articule autour de l'entité étatique d'origine féodale de la grande-principauté qui était le fondement de l'ancienne identité lituanienne, antérieure au modèle ethnolinguistique. Outre le titre de l'État et de son souverain, apparaissent plusieurs dénominations de charges administratives ainsi que de groupes sociaux constitutifs. L'autre domaine déroule l'image d'une campagne profonde où les villages dorment dans des vallées, entourés d'épaisses forêts donnant asile aux animaux sauvages, aux ours « lituaniens » notamment³.

Table 3. Les substantifs qualifiés par polski 'polonais'

Héroïsme	Noblesse et État	quotidien	divers
<i>wojsko</i> 'armée' (5) <i>armia</i> 'armée' <i>trąby</i> 'trompettes' <i>strzelby</i> 'arme à feu' <i>zobnierz</i> 'soldat' <i>bohater</i> 'héros' <i>fechtarskie wykryty</i> 'passe d'escrime' <i>wylogi</i> 'revers (d'uniforme)'	<i>szlachta</i> 'noblesse' <i>pan</i> 'seigneur' <i>Korona</i> 'Couronne' <i>sejmik</i> 'diétine' <i>dobra</i> 'domaine'	<i>stół</i> 'table' <i>obiad</i> 'déjeuner' <i>wieczera</i> 'dîner' <i>stroj</i> 'costume' <i>suknie</i> 'costume' <i>ubranie</i> 'vêtement'	<i>język</i> 'langue' <i>wymowa</i> 'prononciation' <i>żaba</i> 'grenouille' <i>krew</i> 'sang' <i>serce</i> 'cœur' <i>obyczaj</i> 'tradition'

Le qualificatif de polonais renvoie dans une large mesure à l'imagerie chevaleresque. Au premier rang de ce domaine s'imposent les termes liés à la guerre et à l'art des armes (armée, soldat, héros, escrime etc.). Ce champ s'étend naturellement vers celui de la noblesse, qui trouve son origine notamment comme caste guerrière. Les expressions *cœur polonais* (si l'on veut bien accepter d'envisager le cœur sous le double aspect charnel et symbolique) et *sang polonais* sont particulièrement remarquables, puisqu'elles semblent inscrire le caractère polonais dans la chair même de l'être humain. Le caractère lituanien est la manifestation d'un lien de fidélité d'essence féodale, le caractère polonais est un héritage du sang, l'expression d'une filiation, d'une « race ». Compte tenu de la nature aristocratique de la société autour

³ Cette expression « d'ours lituanien » qui apparaît en tant que surnom d'un soldat, n'en est pas moins révélatrice d'une association fermement établie.

de laquelle est construit le texte de *Messire Thadée*, on peut certainement y lire en filigrane la double source de l'identité nobiliaire, allégeance à une couronne et lignée.

Certains champs lexicaux sont communs, celui des structures étatiques et celui des marques identitaires secondaires, vêtement et alimentation. On remarque cependant que le vocabulaire alimentaire qualifié de lituanien est plus spécifique, désignant des plats, alors que ce qui est associé à la Pologne est plus général, ce qui suggère une actualisation locale des traditions alimentaires polonaises. En revanche, la situation est très dissymétrique pour la langue : la langue polonaise est assez présente, avec les dénominations de *langue* et de *prononciation*, ainsi que *po polski* '(en) polonais' (3 occurrences), tandis que l'absence de la langue lituanienne est flagrante, sauf peut-être de manière indirecte au travers du proverbe et du chant. Cela évoque la remarque d'Irena Buckley sur les œuvres de Geneviève Canion-Machwitz (Buckley & de Palacio), où le lituanien apparaît comme une langue défunte, sauvegardée dans les seules chansons. Il convient néanmoins de rappeler que la langue lituanienne n'était parlée que dans la partie nord-ouest de la grande-principauté.

L'analyse des qualificatifs révèle combien le mythe romantique qui s'est développé en France (voir par exemple à ce sujet l'analyse de Marie-France de Palacio, Buckley & de Palacio) est déjà inscrit dans le texte de Mickiewicz : la Lituanie, terre sauvage aux institutions héritées du passé, pour scène, les Polonais héroïques, pour personnages.

Si les pages qui précèdent ont permis de broser quelques traits saillants du texte original, la suite s'efforce d'éclairer la problématique identitaire non plus dans les limites du seul original polonais, mais dans l'espace élargi formé par un ensemble de traductions lituanienne et françaises de l'œuvre.

3. LES ATTACHES NATIONALES À L'ÉPREUVE DE LA TRADUCTION

3.1. LE BASCULEMENT DE LA POLOGNE

Dans la grande majorité des cas, la dénomination *Litwa* 'Lituanie' est traduite par son équivalent lituanien direct *Lietuva* (42 fois sur 57). Dans deux cas, la traduction lituanienne recourt métonymiquement à *lietuviiai* 'les Lituaniens'. Dans quatre cas, on observe une généralisation en tant que *tevynė* 'patrie', *mus* 'nous' (avec métonymie, 2 occurrences) ou *čion* 'ici'. La dénomination est éliminée cinq fois.

Au contraire, la plupart des occurrences de *Polska* 'Pologne' ne sont pas traduites en lituanien par l'équivalent direct *Lenkija* (10 occurrences directement traduites sur 27). On relève un remplacement par *Respublika* 'République (des deux nations)' et deux cas de déplacement métonymique par *lenkas* 'Polonais'. Les cas de généralisation impliquent *mus* 'nous', *čia* 'ici', *čia pas mus* 'ici chez nous' et *tevynė* 'patrie' (2 occurrences). L'unité des génériques utilisés par les traducteurs lituaniens comme substituts à *Litwa* et *Polska* suggère une compréhension de l'ambiguïté de la notion de patrie dans le texte de Mickiewicz. Pourtant, ce qui est une qualité dans la lecture se change imperceptiblement en biais dans l'écriture. En effet, la référence à la Pologne au travers d'un générique ou d'une expression métonymique renvoyant aux Polonais plutôt qu'à l'entité géographique a pour conséquence d'offusquer cette référence aux yeux du lecteur lituanien. En particulier, le

caractère déictiquement englobant de *nous* et *ici* provoque une appropriation naturelle de la part du lecteur : pour ce dernier, involontairement engagé à faire siens les termes génériques, la présence de la Pologne sur les terres de la grande-principauté s'estompe d'autant, alors même que dans le texte originel *Polska* désigne avant tout l'ensemble polono-lituanien. On trouve d'autres exemples analogues par exemple lorsqu'il est fait mention de la polonité (*Polszczyzna*) de Sopiłow : « *Wpadam do Sopolicowa jak w centrum polszczyzny* » (Mickiewicz, 1955, 202) ; « j'entre à Sopiłow comme dans le véritable foyer des mœurs polonaises [= de la polonité] » (Mickiewicz, 1859, 300). Cette référence est passée sous silence dans le texte lituanien : « *Aš visados skubu tiktai į Sopolicynę* » (Mickevičius, 1974, 236), soit 'je me hâte toujours vers Sopiłow'.

On ne peut certes ignorer que le cadre formel du texte en vers constitue une contrainte forte sur l'écriture, comme le souligne par exemple Eco (2005, 411-412). La forte proximité du texte d'Ostrowski par rapport à l'original est naturellement rendue possible par le choix d'une traduction en prose : au prix de cette infidélité majeure, laquelle procure une liberté plus grande, la traduction française est en mesure de coller au plus près au texte original polonais. De fait, les dénominations identitaires y sont pratiquement inchangées par rapport au texte original. En revanche, les traductions en vers sont conduites à s'aventurer parfois beaucoup plus loin du texte original pour satisfaire aux exigences formelles. Les contraintes de longueur peuvent devenir une préoccupation majeure : le choix d'un équivalent plus bref, le recours à une traduction synthétique ou l'élimination d'un référent identitaire sont alors autant de moyens qui ménagent plus d'espace, et donc plus de marges de manœuvre, au traducteur. Cela explique sans doute la diminution générale du nombre d'occurrences des marqueurs nationaux dans la traduction en vers. Cependant, l'examen de la traduction lituanienne laisse penser que la « dépolonisation » de la Lituanie de Mickiewicz n'est pas essentiellement le reflet des contraintes de versification ; la quantité syllabique ne semble en effet pas déterminante. Par exemple, *Lenkijos* 'de la Pologne' n'aurait pas un nombre de syllabes supérieur à *tevnynės* 'de la patrie', ni *Lenkijos* 'en Pologne' que *čia pas mus* 'ici chez nous' (Mickevičius, 1974, 32).

Les éléments quantitatifs confirment l'impression générale selon laquelle l'effacement de la Pologne comme désignation de l'entité duale polono-lituanienne n'est pas une conséquence directe des exigences formelles. Tandis que *Polska* 'Pologne' n'est traduit sans altération qu'une fois sur trois, les autres substantifs examinés, *Litwa* 'Lituanie', *Litwin(ka)* 'Lituanien(ne)' et *Polak* 'Polonais', sont traduits directement dans une large proportion et avec des pourcentages comparables, comme en témoigne le tableau suivant :

Table 4 : fréquence des traductions directes

	Occurrences dans le texte polonais	Occurrences des traductions directes dans le texte lituanien	Part des traductions directes
Litwa → Lietuva	57	44	77 %
Polska → Lenkija	27	9	33 %
Litwin(ka) → lietuvis(-ė)	10	7	70 %
Polak → lenkas	21	16	76 %

Les adjectifs identitaires suivent la tendance générale mais avec quelques spécificités. En effet, ils sont le plus souvent remplacés en lituanien par des tournures génitives, ainsi pour

litewski : *Lietuvos* ‘de Lituanie’ le plus souvent, *lietuvių* ‘des Lituanienis’ (qui correspond d’ordinaire à un adjectif en français et en polonais), voire *lietuvis* ‘du Lituanien’ (de même avec *Lenkijos*, *lenkų* pour *polski*). On observe également des cas de fusion de syntagmes nominaux tels que *lietuvių* ‘des Lituanienis’ pour *litewskiego ludu* ‘du peuple lituanien’ ou *lenkiškai* ‘en polonais’ pour *polskim językiem* ‘en langue polonaise’. Si l’on fait abstraction des différentes formes de recatégorisation lexicale qui répondent largement à la nature du système linguistique, la traduction directe des adjectifs atteint 72 % pour *litewski* (18 occurrences sur 27) et 66 % pour *polski* (21 occurrences sur 32), ce qui est proche des pourcentages relevés pour les unités lexicales autres que *Polska*.

On ne conclura pourtant pas des remarques précédentes sur la traduction de *Polska* que la dénomination lituanienne équivalente *Lenkija* est absente du texte. D’une part, elle traduit le plus souvent le terme *Polska* lorsque la lecture ambiguë (royaume de Pologne ou République polono-lituanienne) est possible dans l’original. D’autre part, elle sert d’équivalent lituanien à *Wielkopolska* ‘Grande-Pologne’ et se substitue parfois à *Korona* ‘la Couronne’. Mais ce faisant, les traducteurs opèrent un glissement référentiel : alors que *Polska* renvoie préférentiellement à l’ensemble polono-lituanien dans le texte polonais, la traduction lituanienne associe davantage son équivalent *Lenkija* à la Couronne. On passe de la sorte d’une configuration englobante, où la Pologne intègre la Lituanie, à une seconde où la Pologne, celle de la Couronne, est extérieure à la Lituanie et de même rang dans l’ensemble de la République duale. En outre, l’entité englobante perd de sa consistance, puisqu’elle est le plus souvent souvent évoquée de manière vague (la dénomination *Republika* est ainsi extrêmement rare). De ce point de vue, la traduction lituanienne dévoie le texte de Mickiewicz, sauf toutefois dans l’épilogue où la dénomination *Lenkija* est enfin fidèlement conservée par Marcinkevičius pour désigner l’ensemble polono-lituanien.

À noter que si la traduction lituanienne affaiblit la position de la Pologne, une altération inverse se manifeste dans la traduction de Noire-Isle. La balance entre la Lituanie et la Pologne y est rééquilibrée au profit de la seconde, avec un nombre d’occurrences presque égal (30 contre 32).

3.2. LE REFLET DES REALIA

Étroitement liée au domaine culturel, la question des realia offre également des éléments de comparaison intéressants entre les trois traductions. Ostrowski fait souvent le choix d’un emprunt direct, complété par une glose en note. Par exemple à propos du *cholodziec* (Mickiewicz, 1955, 18), il n’hésite pas à écrire « le cholodziec lithuanien », ainsi glosé « Chlodziec, rafraîchir. Excellente soupe froide, des concombres en tranche, de la crème et du gibier » (Mickiewicz, 1859, 136). Un tel procédé ajoute immédiatement une touche d’exotisme au texte français.

Noire-Isle, au contraire, s’efforce manifestement de diminuer autant que possible l’exotisme lexical, comme en témoigne le passage correspondant au précédent, avec une description fondue dans le texte : « Le mets national : froid potage à la crème, / Écrevisse⁴ et concombre, [...]. » Sa traduction recourt fréquemment à des

⁴ L’écrevisse nous semble d’ailleurs ici assez surprenante.

généralisations non marquées, souvent associées à une poétisation plus affirmée. Les qualificatifs nationaux sont ainsi volontiers évités, au point même que l'adjectif *lithuanien* n'apparaît qu'une fois dans la traduction de Noire-Isle. Au demeurant, ce choix répond sans doute également à une volonté de concision dans l'expression en vers.

La situation est très différente pour la traduction en lituanien, dans la mesure où la plupart des *realia*, sinon la totalité, relèvent d'un espace culturel largement commun au-delà des différences linguistiques. De sorte que le traducteur lituanien a généralement un équivalent direct à sa disposition. En outre, pour de tels éléments lexicaux considérés comme intimement lituaniens, la caractérisation identitaire, perçue comme artificielle, est éliminée au profit d'une assimilation implicite. Ces cas ne sont cependant pas nombreux : *chołodziej litewski* 'soupe froide lituanienne' traduit par *šaltibarščiai*, *litewski rosol* 'bouillon lituanien' par *sultinys*, *Litwina chatka* 'chaumière lituanienne' par *pirkia*.

On peut enfin mentionner l'absence de *realia* strictement lituaniens, au sens ethnolinguistique du terme. La seule exception semble être le terme *baublis* (Mickiewicz, 1955, 102), qui fait l'objet d'une brève explication de la part de Mickiewicz⁵. Ce terme désigne un arbre creux en général, mais le poète fait référence au Baublys de Dionizas Poška (en polonais Dionizy Paszkiewicz) : il s'agit du tronc de chêne creux gigantesque dans lequel ce gentilhomme lituanien de Samogitie avait aménagé un cabinet de travail et un petit musée. Le mot apparaît naturellement dans la traduction lituanienne, mais il est également conservé dans les traductions françaises : « Le vieux Baüblis » chez Ostrowski (Mickiewicz, 1859, 211), « Le chêne de Baüblis » chez Noire-Isle (Mickiewicz, 1876-1877, 469).

CONCLUSION

L'examen des dénominations identitaires dans l'original de Mickiewicz confirme son influence prépondérante sur l'élaboration du mythe romantique polono-lituanien, qui s'est développé dans le discours français au XIX^e siècle : une polonité chevaleresque qui trouve sa quintessence dans le cadre idéalisé de la Lituanie. Par ailleurs, cette dernière se voit accorder une prééminence sentimentale, malgré la reconnaissance de son inclusion dans la Pologne duale de la République des deux nations.

Les traductions étudiées laissent parfois transparaître de façon dissonante le reflet des appartenances identitaires, au point qu'elles mettent en question la fidélité par rapport au texte original. Si les choix de traduction en lituanien témoignent d'une bonne compréhension de la part des traducteurs, le résultat sort sensiblement de l'ornière concernant la place de la Pologne. Cette dernière se voit largement spoliée de son statut d'entité duale, au profit d'une identification plus marquée à la Couronne de Pologne. Au contraire, Noire-Isle tend à renforcer les accents polonais dans sa traduction en français.

L'étude présentée ici est de dimension modeste, elle suggère des pistes d'analyse fondées sur quelques éléments pertinents. Mais il va de soi, que la question identitaire dans *Messire Thadée* et sa transposition dans les traductions lituanienne et françaises dépasse de loin les aspects fragmentaires discutés et mérite une étude de grande ampleur.

⁵ Pour une explication française plus développée, voir Mickiewicz (1859, 437).

BIBLIOGRAPHIE

- Eco U. (2005). De la littérature. Paris: Le livre de poche.
- Buckley I., David-de Palacio M.-F. (2012). Du Niémen à la Seine. Les contacts culturels entre France et Lituanie au XIX^e siècle. Paris: Garnier.
- Juodelis P. (1999). *Pono Tado šviesa ir šešėliai*. Adomo Mickevičiaus Lietuva // Darbai ir Dienos, Nr. 9 (18).
- Mickevičius A. (Mickiewicz A.) (1974). *Ponas Tadas*. Traduit par V. Mykolaitis-Putinas et J. Marcinkevičius. Vilnius: Vaga.
- Mickiewicz A. (1859). Œuvres poétiques complètes de Adam Mickiewicz. T. 2. Traduit par Ch. Ostrowski. Paris: Firmin-Didot.
- Mickiewicz A. (1876–1877). Les poètes illustres de la Pologne au XIX^e siècle. Monsieur Thadée « De Sopliça » ou Le dernier procès en Lithuanie « sui generis »: récit historique en 12 chants. Traduit par Ch. de Noire-Isle. Paris: Plon.
- Mickiewicz A. (1955). *Dzieła*. T. IV: Pan Tadeusz. Warszawa: Czytelnik.

Loïc Boizou

ABOUT SOME ASPECTS OF IDENTITY IN *PAN TADEUSZ* AND ITS TRANSLATIONS

Summary

The present paper attempts to capture the dominant identity features in the epic poem *Pan Tadeusz* and the way they are conveyed in some Lithuanian and French translations. Based on collocations and quantitative data, the analysis of the original text reveals the prevalence of the wild Edenic Lithuania, the poet's motherland, as the theatre of events where the chivalrous Poles are the main heroes: it confirms that this work by Mickiewicz is a prominent source of the romantic myth about Lithuanian. As for the Lithuanian translation, the most obvious characteristic is the shift of the concept of Poland: while *Polska* 'Poland' designates primarily the whole Polish-Lithuanian Commonwealth in the original text, its Lithuanian equivalent *Lenkija* refers mainly to the sole kingdom of Poland in the translation, as a consequence of the many generalizations and metonymic substitutions. In the French translation of Noire-Isle, on the contrary, the Polish element appears to be strengthened. Thus, both translations in verse distort significantly the original text as far as identity is concerned.